



Miquel Costa i Llobera

LA DEIXA DEL GENI GREC

La deixa del geni grec (L'héritage du génie grec), poème de Miguel Costa i Llobera (1901). L'intrigue peut être résumée comme suit : le poète grec Homère (VIII^e siècle av. J.-C.), également connu sous le nom de Mélesigénès, naviguant dans sa jeunesse vers l'Hespérie (Méditerranée occidentale), aurait débarqué à Cluinba (Majorque). Lui et huit de ses compagnons sont capturés par la Tribu de la Encina (la « tribu des Chênes verts ») des frondeurs des Baléares. Sur le point d'être sacrifié aux dieux, Mélesigénès chante un « adieu à la Grèce » (et un « adieu à la vie ») qui envoûte Nuredduna, prêtresse de la tribu. Celle-ci, feignant une soudaine inspiration venue d'en haut, l'exclut de l'holocauste et le fait conduire aux Grottes d'Arta, temple du Dieu Invisible. De là, Nuredduna le libérera bientôt. Sur le point de regagner son propre navire, Mélesigénès veut donner à sa libératrice la lyre du rhapsode – un détail clé du poème – mais il se rend compte qu'il l'a oubliée dans l'intérieur de l'autel. Nuredduna sera lapidée par les dissidents de sa tribu, mais non sans leur avoir annoncé, en prophétesse, la venue, au cours des siècles, d'un Messie qui mettra fin au polythéisme et à la barbarie et établira la charité universelle. Au milieu d'un chœur de vierges d'albâtre (les colonnes de la Grotte) et d'ondines intactes (les gouttes d'eau éternelles de cet intérieur), Nuredduna meurt enlacée par la lyre au fond des Grottes. La terrible tribu xénophobe sera détruite par la population préromaine de l'île : Bóccoris (aujourd'hui Puerto Pollensa).

Entre narration et description, le poème est avant tout symbolique : la lyre, « dejada y legada » (« laissée et léguée ») par Mélesigénès, est l'image de l'inspiration grecque (Homère) qui féconde l'inspiration baléare (Nuredduna). Les critiques ont compris que, dans cette fiction, la lyre, enfouie depuis la préhistoire dans les entrailles de Majorque, serait ramassée et jouée par Costa y Llobera lui-même, également prêtre et poète comme Nuredduna : lui, avec son style attique, ses vers au rythme horatien, et sa conception du monde classique, façonne, avant les autres, la figure de l'humaniste – et de l'humaniste chrétien. Avec Miguel Costa, nos rivages sont plus étroitement liés et jumelés à ceux de la Grèce et de Rome. En donnant à la poésie majorquine une origine très noble – la lyre d'Homère –, La deixa est, sans aucun doute, l'un des plus grands mythes de la littérature catalane.